

# Médias

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1212

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le Temps des camarades

(cfp) Ils sont rares, les romans consacrés au mouvement ouvrier en Suisse, c'est pourquoi le dernier livre de Michel Buenzod<sup>1</sup> se lit avec beaucoup d'intérêt, surtout lorsqu'on est presque contemporain de l'auteur. On revit, en effet, toute une époque. On décrypte assez facilement des noms ou des faits. Michel Buenzod ne niera pas sa parenté avec le narrateur, tout en laissant un doute à celui qui croit avoir compris.

Quelques années après son retour en France, le narrateur adhère à la gauche clandestine (le Conseil fédéral avait interdit le parti communiste). La clandestinité décrite montre les risques qui auraient été encourus si le régime helvétique avait été vraiment totalitaire. Mais Lénine avait raison dans son appréciation désabusée des qualités révolutionnaires du mouvement ouvrier suisse. Cela n'empêcha pas les querelles entre militants. De même, la clandestinité oubliée, restent les anathèmes, les exclusions, les scissions, le compagnonnage et les retrouvailles.

Pour les plus jeunes, la thèse d'histoire de Pierre Jeanneret, soutenue à l'Université de Lausanne, sur son grand-père, le Dr Jeanneret-Minkine, facilite le décodage. D'autant que

l'auteur brouille les pistes. Par exemple, il appelle *La vague* (bimensuel clandestin des communistes vaudois) *Le Cri*. Mais, faute de mieux, il a donné à *La Voix ouvrière* le titre de *La Voix du travail*, en oubliant probablement que c'était le titre de l'hebdomadaire de Léon Nicole après son exclusion du Parti du travail en 1952.

Outre l'aspect historique (pour lequel les faits ont été soigneusement vérifiés), on sera touché par la quête d'amour du narrateur. Un amour d'ailleurs sublimé par la foi dans un communisme quasi religieux. A propos de foi, le narrateur cite Marx: «la religion est le soupire de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur...»

Les notes du fils du héros du livre, rendu invalide, enfant, par une voiture folle, éclairent un des aspects de la vie de militant: le fait que la famille est complètement négligée au profit de la politique. Mais les temps changent et le livre *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, prêté au petit-fils, né dans les années 70, est bien vite rendu à son propriétaire: 1917, c'est pour lui vraiment très loin...

Passé lointain aussi, avec l'évocation du premier semestre du Professeur Oulès, en faculté des HEC, à Lausanne, et son accent du midi, qui faisait oublier avantagement le Professeur Bonsinsegni. ■

<sup>1</sup>*Le temps des camarades*, Michel Buenzod, Ed. de l'Aire/Le Temps des cerises, 1995.

### IMPRESSUM

Rédacteur responsable:  
Jean-Daniel Delley (jd)  
Rédactrice:  
Valérie Bory (vb)  
Ont également collaboré à ce numéro:  
Gérard Escher (ge)  
André Gavillet (ag)  
Jacques Guyaz (jg)  
Michel Joyet  
Charles-F. Pochon (cfp)  
Forum: Daniel Marco  
Composition et maquette:  
Valérie Bory,  
Françoise Gavillet  
Administrateur-délégué:  
Luc Thévenoz  
Impression:  
Imprimerie des Arts et  
Métiers SA, Renens  
Abonnement annuel:  
80 francs  
Administration, rédaction:  
Saint-Pierre 1  
case postale 2612  
1002 Lausanne  
Téléphone:  
021/312 69 10  
Télécopie: 021/312 80 40  
CCP: 10-15527-9

### MÉDIAS

Deux journaux valaisans *Le Confédéré* et *Le Journal de sierre et du valais central* (en minuscules s.v.p.) ont publié un cahier *Spécial-Viticulture* (majuscules) distribué aux cafetiers et restaurateurs de Zurich et Genève. Textes en français et en allemand.

*Gauche-Hebdo*, organe du Parti suisse du Travail-POP, successeur de *La Voix ouvrière* et de *VO-Réalités*, tente sa chance sur le marché étroit de la presse d'opinion. Il se veut le seul organe de gauche et se donne pour mission de dénoncer les scandales et d'être populaire, dit Gilles Martin, le jeune rédacteur en chef. *Gauche-Hebdo* vise un tirage de 5000 exemplaires, son budget annuel est d'environ 200 000 francs. Le journal sera financé par ses lecteurs.

*La Feuille des Avis officiels du Canton de Vaud* a annoncé la radiation de la *Société de la Gazette de Lausanne et Journal suisse*, à Lausanne, par suite de fusion avec la *SA du Journal de Genève et de la Gazette de Lausanne* et parce que tous les créanciers ont été désintéressés ou ont obtenu des sûretés.

### EN BREF

Ne confondez pas. Il existe à Berne, maintenant, deux écoles dont l'enseignement est donné en français: l'Ecole cantonale de langue française, dont l'enseignement officiel respecte le programme de l'école bernoise et l'Ecole française de Berne, qui appartient au groupe des établissements suivis et reconnus par l'Education nationale française. Cette école vient d'être reconnue par la Direction de l'instruction publique du canton de Berne.

Plaques bilingues pour les rues de Strasbourg: français et dialecte alsacien. Une tentative de nommer aussi le nom de la rue en allemand standard a été rejetée. C'est pourquoi la Rue Mercière s'appelle simplement «Krämérgas».

Les Zurichoises, qui ont constitué une corporation des femmes, ne désespèrent pas d'être admises un jour à part entière à la «Sachseläute». Elles viennent de se faire confectionner un costume inspiré de celui des religieuses du «Fraumünster», à Zurich, dont l'Abbesse était Princesse d'Empire.